

Nouveautés étrangères

Number 49, September–October–November 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/21616ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1992). Review of [Nouveautés étrangères]. *Nuit blanche*, (49), 73–80.

Fiction

Départ dans l'affliction et le son vieux, par Alain-Christophe Restrap, Flammarion.

Oeuvres complètes, par Jacques Prévert, «Bibliothèque de la Pléiade», Gallimard.

Tableaux d'après Bruegel, par William Carlos Williams, Unes.

Kvetch, par Steven Berkoff, Actes Sud-Papiers.

La gouvernante; Retour à la censure, par Vitallano Brancati, Fayard.

Maison Nikolskaïa, collectif, Rocher.

Les spongieux, par Jean-Louis Bailly, Deforges.

La table de riz, par Alain Berenboom, Ramsay.

Deux cents chevaux dorés, par Georges Bordonove, Pygmalion.

Ces singes qui embrassent un arbre en gémissant, au neuvième jour de l'automne, par Dominique-Marie Boulard, Belfond.

Les vergers du ciel, par Christian Charrière, Phébus.

À la mort, à la vie, par Andrée Chédid, Flammarion.

Affaires indigènes, par Jean-Luc Coatalem, Flammarion.

Love, par Joan Collins, Orban.

Les chroniques du sous-chantre, par Alvaro Cunquero, Actes Sud.

La Carthaginoise, par Michel Cyprien, François Bourin.

Les petites sœurs du mal, par Celia Dale, Laffont.

Coup de froid, par Patrick Delperdange, Actes Sud.

Le prix de l'amour, par Michel Déon, Gallimard.

Les grandes espérances, par Charles Dickens, P.O.L.

Movies, par Stephen Dixon, Balland.

En haut à gauche du paradis, par Philippe Doumenc, Seuil.

Les fiancées sont froides, par Guy Dupré, Rocher.

La porte des anges, par Penelope Fitzgerald, Stock.

En toutes lettres, par Rémo Forlani et Françoise Rey, Ramsay.

La route du thé et des fleurs, par Robert Fortune, Hoëbeke.

Les nouveaux mondes d'Alexandre, par Fritz-Rudolph Fries, Métailié.

Diamants, par Sophie Gallois, Lattès.

Fortuny, par Pere Gimferrer, Seuil.

Fur, par Liliane Giraudon, P.O.L.

Histoire de mon fils, par Nadine Gordimer, Christian Bourgois.

L'après-midi d'un carreleur, par Lars Gustafsson, Presses de la Renaissance.

L'obsession des chaussures, par Han Shaogong, Arcane.

Le sous-marin noir, par Robert Harris, Julliard.

Une scène de dévoration, par Geneviève Hélène, Jacqueline Chambon.

La trilogie Jim Chee, par Tony Hillerman, Rivages.

Le comité, par Sonallah Ibrahim, Actes Sud.

La muse tragique, par Henry James, Belfond.

Érik le Viking, par Daniel Lacotte, Acropole.

Vienne et le siècle:

Mentionnons rapidement la réédition en poche de *Vienne 1900* de Michaël Pollak, chez Gallimard, «Folio-Histoire». Pour l'auteur, c'est l'histoire et ses tensions qui a fait de Vienne à cette époque un symbole de la modernité. ●

Étoile errante, par Jean-Marie Gustave Le Clézio, Gallimard.

Les nouveaux esclaves, par Roger Tailanier, de Fallois.

Les souliers rouges de la duchesse, par Jack-Alain Léger, François Bourin.

Le coup de la Reine d'Espagne, par Flora Groult, Flammarion.

Le violon enchanté, par Fernando Pessoa, Christian Bourgois.

Cose Naturali / Natures inanimées, par Paul Louis Rossi, Unes.

Monsieur Watson doit mourir, par Peter Matthiessen, de l'Olivier.

Le vent dans ma poche, par Han Suyin, Stock.

La mort à Veracruz, par Héctor Aguilar Camín, Seuil.

La pourpre et l'olivier, par Gilbert Sinoué, Denoël.

Une corne d'abondance, par Barbara Pym, Christian Bourgois.

L'autre Messie, par Bernice Rubens, du Félin.

La table ovale, par Paul Sargos, Plume.

Dans la rue du Sommeil Rare, par Ingrid Naur, Table Rase / Many.

Le chant de la rivière, par Barry Lopez, «Le Grand Dehors», Hoëbeke.

Jakarta, par Patrick Boman, Climats.

La mécanique des femmes, par Louis Calaferte, L'Arpenteur.

Si la lune..., par Achille Campanile, Balland.

Liouba, par Pierre Rey, Fixot.

La surproductivité, par Kim Sung'ok, Actes Sud.

Le petit prince de Belleville, par Calixthe Beyala, Albin Michel.

À l'heure de notre mort, par Marie Elbe, Albin Michel.

La rue qui monte, par Michel Lambert, L'âge d'homme.

Les amis de Toti Tung, par Manuel de Lopi, Climats.

Une sale nuit, par Eduardo Mendicutti, Christian Bourgois.

Le fils adoptif, par Alvara Pumbo, Christian Bourgois.

Quart-monde, par Diamela Eltit, Christian Bourgois.

Le préjudice, par Libuse Monikova, Belfond.

Iracema, Légende du Ceará, par José de Alencar, Alinéa.

Suite pour une enfance, par Denise Le Danter, Des femmes.

Correspondance I, 1915-1928, par René Daumal, Gallimard.

Un anthropologue en déroute, par Nigel Barley, «Voyageurs», Payot.

Les ailes, par Viatcheslav Ribakov, Messidor.

L'amour à l'aveugle, par Robert André, Messidor.

Mes conjurés de la flamme, par David Morrel, Édition N° 1.

L'Est aux éditions du Griot:

Deux livres dramatiques viennent de paraître dans la collection «Mémoire d'homme», chez Griot. Georges Matoré, universitaire français renommé, témoigne, après des années, des heures noires vécues entre 1940 et 1943, alors qu'il était professeur de français en Lituanie. *Mes prisons en Lituanie* reprend des notes conservées depuis ce temps et jette de la lumière sur ce pays mis à l'ombre par le stalinisme.

Autres témoignages, d'actualité ceux-là, les *Lettres des femmes soviétiques à leurs journaux (1990-1991)*, parues sous le titre *On nous a volé nos vies*, dans une traduction de Jacqueline Lahana. Ces lettres nous en apprennent beaucoup; elles peuvent surtout nous permettre de nuancer des opinions bien mal étayées sur la vie en URSS. ●



Toni Morrison photo: Brian Lanker

Découvrir Toni Morrison:

Sula (Bourgois, trad. Pierre Alien) est le second roman de Toni Morrison, qui a depuis beaucoup écrit. Un essai récent entre autres — et confondant — sur les perceptions qu'ont les blancs des noirs en littérature (*Playing in the Dark*). *Sula* est l'histoire d'une amitié entre deux jeunes noires. Une amitié si entière, si substantielle qu'elle englobe tout. Toni Morrison, reconnue comme une écrivaine et une théoricienne remarquable aux États-Unis depuis une dizaine d'années, a été traduite d'abord chez Acropole, puis chez Christian Bourgois: *La chanson de Salomon, Tar Baby, Beloved* et *Jazz*, son dernier roman. ●

Du réchauffé, l'écologie?:

Pas pour John Gribbin qui, dans *La terre-serre, La planète a-t-elle la fièvre par notre faute?*, revient sur la question d'un autre réchauffement, apportant pour y répondre sa compétence de journaliste scientifique et les résultats des analyses les plus récentes sur le sujet. Chez Laffont dans la collection «La fontaine des sciences», traduction de Christian Jeanmougin.

C'est sous la forme du roman que, chez le même éditeur, Jean-Loup Salzman, professeur de médecine et conseiller du Gouvernement, traite, avec la collaboration de Martine Castello, journaliste scientifique, de la manipulation des gènes. L'action du roman, *Les éphémères*, met en scène un professeur Karma (!) et se passe en l'an 2054. ●



Giacomo Leopardi (1798-1837)

L'érudition à en mourir:

C'est un peu l'histoire de Giacomo Leopardi, dont les Éditions Allia viennent de publier *Pensées* dans une traduction de Joël Gayrand. Reconnu très jeune pour son immense culture, une compétence et un talent remarquables dans les lettres classiques, pour sa connaissance des langues, Giacomo Leopardi a commencé tard à vivre proche de ses sentiments et de ses émotions. *Pensées* restitue l'aventure intellectuelle de ce grand écrivain, à la suite de *Zibaldone* et des *Operette morali*. ●

photo: Inge Morath / Magnum



Nadine Gordimer

Nobel en Poche: Lauréate de 1991, Nadine Gordimer, cette écrivaine blanche d'Afrique du Sud engagée dans la lutte contre l'apartheid, voit ses livres traduits et, parmi eux, *Un caprice de la nature*, édité en format de poche, dans une traduction de Gabrielle Merchez (Le Livre de poche). Le roman évoque le drame permanent que vivent ceux qui refusent l'intolérance, la ségrégation et l'arbitraire des pouvoirs. ●

Premier roman: Une infirmière raconte — ce qu'elles en savent de la nature humaine, les infirmières! Elle raconte une histoire d'amour, qui se déroule à l'hôpital, entre deux malades auxquels elle apporte ses soins, un jeune noir qui va bientôt mourir et une jeune fille victime d'un accident. *Tout va bien dans le service*, de Corinne Roche, au Seuil, marque le début d'une carrière. ●

La passion sur glace: Le clou des championnats du monde et des Jeux olympiques d'hiver, c'est, pour beaucoup de spectateurs, la danse sur glace. Le couple Isabelle et Paul Duchesnay, ces Québécois qui portaient les couleurs de la France, a soulevé l'admiration en 1991 et 1992. Le livre qu'ils viennent de publier, réalisé sous la direction de Daniel Mermet, *Isabelle et Paul Duchesnay, Notre passion* (Laffont) met en lumière leur acharnement, presque héroïque dans ces conditions sans merci, à renouveler leur art. ●

Plus jamais la guerre?

Ce qu'a prouvé l'opération menée dans le Golfe Persique, dont on s'absout en l'oubliant ou en prétendant qu'elle s'est arrêtée trop tôt, ce serait que la guerre ne résout plus rien. C'est la thèse de Claude Leborgne, dans *Un discret massacre*, publié chez François Bourin. Claude Leborgne est général d'armée, ne l'oublions pas. Si les soldats de carrière mettent en question l'utilité de la guerre, y a-t-il lieu d'espérer un avenir meilleur? On peut en douter tant qu'il en restera un seul à vouloir la faire. Mais l'ouvrage du général aurait d'autres mérites; celui, par exemple, de ne rien nous épargner de la vérité sur cette guerre, si médiatisée pourtant, mais par les états-majors eux-mêmes, à notre intention. ●

La bisexualité aux temps anciens

On l'a cachée, escamotée, nuancée, minimisée, mais qu'en était-il vraiment? L'ouvrage d'Eva Cantarella, *Selon la nature, l'usage et la loi, la bisexualité dans le monde antique* (La Découverte, trad. Marie-Domitille Porcheron) va aux sources, met les choses au clair. Premiers constats. La société bisexuelle ne l'est que pour les hommes et la relation de l'homme adulte avec le jeune homme correspond, sujet actif et sujet passif, à sa relation avec la femme. Mais comment passe-t-on, chez les hommes évidemment, du statut passif à l'autre? L'étape passive serait étape de formation, passage vers l'état supérieur, le statut de citoyen vertueux, en Grèce particulièrement. ●

Guide de voyage: Québec 1992

nouveau titre des éditions Voyageurs du monde, vous promet des informations indispensables et à jour. Topo de l'actualité, des personnalités, des médias et des courants de pensée, mais aussi un calendrier des événements culturels, artistiques et autres, pour l'année à venir. Deux autres titres viennent aussi de paraître: *Chine 1992* et *Russie 1992*. ●

Poche fiction

Le faune de marbre, par William Faulkner, «Folio», Gallimard.

Le reflux de la nuit, par Jean-Pierre Andrevon, Denoël.

Un démon au paradis, par Marvin Albert, «Folio», Gallimard.

La pagode de la longévité, par Ba Jin, «Folio», Gallimard.

Postdamer Platz, par Pieke Biermann, «Rivages-noir», Rivages.

L'amour Béatrice, par Janine Boissard, Le Livre de Poche (LDP).

Borniche Story, par Roger Borniche, «Best», Presses-Pocket.

La belle fauconnière, par Marion Zimmer Bradley, «Science-fiction Fantasy», Presses-Pocket.

Le cardinal du Kremlin, par Tom Clancy, «Thriller», LDP.

Le dernier des Mohicans, par James Fenimore Cooper, «GF», Flammarion.

Confessions d'un barjo, par Philip Kindred Dick, 10/18.

L'Europe mordue par un chien, par Christophe Donner, «Points Roman», Seuil.

Un caprice de la nature, par Nadine Gordimer, LDP.

Les vies de Loulou, par Almudena Grandes, Presses-Pocket.

Histoires de vertige, par Julien Green, «Points Roman», Seuil.

À visage couvert, par Phyllis Dorothy James, «Policier», LDP.

Fanfan, par Alexandre Jardin, «Folio», Gallimard.

L'éléphant bleu, par Ysabelle Lacamp, J'ai lu.

Le miroir aux tiroirs, par Jacques Laurent, LDP.

Un tout petit monde, par David Lodge, «Rivages poche», Rivages.

Clopes, par Luigi Malerba, «Bibliothèque cosmopolite», Stock.

Le maître des chimères, par Yann Queffelec, «Blanche», Presses-Pocket.

La momie, par Anne Rice, «Terreur», Presses-Pocket.

Le retour de Casanova, par Arthur Schnitzler, 10/18.

Sylva, par Vercors, «Les cahiers rouges», Grasset.

Les enfants Tanner, par Robert Walser, «Folio», Gallimard.

Vingt-quatre heures de la vie d'une femme, par Stefan Zweig, LDP.

Le jeu de l'eau et du feu, par Ya Ding, LDP.

La paresseuse, par Patrick Besson, «Romans/documents», LDP.

Nana blues, par Erica Jong, «Romans/documents», LDP.

Un fils tombé du ciel, par Lao She, «Romans/documents», LDP.

Petites chroniques, par Leonardo Sciascia, «Biblio-romans», LDP.

Traduire le deuil: Blessés au cœur, les grands écrivains savent exprimer ce qu'ils ressentent et ceux à qui les mots font défaut se reconnaissent dans ces créations exaspérées par la douleur. *Les verbes auxiliaires du cœur*, traduit par Agnès Jàrfàs (Gallimard), retrace celle de Peter Esterházy à la mort de sa mère. Il évoque du même coup la vie de cette famille hongroise d'aristocrates dépossédée par le communisme. De l'auteur d'*Indirect* (Souffles) et de *Trois anges me surveillent* (Gallimard). ●

Livres cassettes

Maigret et le clochard, Georges Simenon, lu par Mouloudji et Fabienne Nourbat, «Jacques Canetti», Le livre qui parle, 1992, 2 h.

La divine comédie, t. 1 et 2, Le purgatoire, Dante, texte intégral lu par Jacques Roland, Le livre qui parle, 1992, 4 h 25.

La divine comédie, t. 1 et 2, Le paradis, Dante, texte intégral lu par Jacques Roland, Le livre qui parle, 1992, 4 h 25.

La divine comédie, t. 1 et 2, L'enfer, Dante, texte intégral lu par Jacques Roland, Le livre qui parle, 1992, 4 h 25.

Éloge de la folie, Érasme, texte intégral lu par Vanina Michel, Le livre qui parle, 1992, 3 K 7, 3 h 45.

Bonne fête maman, Monique Jouy, texte intégral lu par Hélène, «Nougatine», DLAC, 1992, 1 K 7.

Pierre, Monique Jouy, texte intégral lu par Philippe Mahé, «Nougatine», DLAC, 1992, 1 K 7.

Au plaisir de Dieu, 2^e partie, Jean d'Ormesson, texte intégral lu par Jean-Claude Rey, Livraphone, 1992, 4 K 7, 5 h 50.

Au plaisir de Dieu, 3^e partie, Jean d'Ormesson, texte intégral lu par Jean-Claude Rey, Livraphone, 1992, 3 K 7, 4 h 30.

Au plaisir de Dieu, 4^e partie, Jean d'Ormesson, texte intégral lu par Jean-Claude Rey, Livraphone, 1992, 3 K 7, 4 h 10.

Romain Gary, radioscopie de Jacques Chancel, «Portraits», Radio France, 1992, 1 K 7, 1 h.

Hergé, radioscopie de Jacques Chancel, «Portraits», Radio France, 1992, 1 K 7, 1 h.

Britannicus, Jean Racine, joué par la Comédie-Française, «Théâtre», Radio France, 1992, 2 K 7, 2 h.

David Copperfield, t. 4, 2^e partie, Charles Dickens, texte lu par Marianne Épin, Thélème, 1992, 1 K 7.

Le livre d'heures / Les élégies de Duino, Rainer Maria Rilke, texte intégral lu par Marianne Épin, Thélème, 1992, 2 K 7.

Essai

Flaubert et Salammbô, Genèse d'un texte, par Bernard Gagnelin, «Écrivains», Presses Universitaires de France (PUF).

La Table Ronde: une aventure singulière, par Patrick Louis, La Table Ronde.

Hôtel d'Alsace et autres adresses, par Kasimierz Brandys, Gallimard.

Saint-John Perse ou le voyage de l'âme, par Gilberte Aigrisse, Imago.

À la poursuite de James Hadley Chase, par Robert Deleuse, Presses de la Renaissance.

Journal (1939-1945), par Pierre Drieu La Rochelle, Gallimard.

Rabelais, collectif, revue *Europe*, N° 757, Messidor.

L'effet personnage dans le roman, par Vincent Jouve, PUF.

Perrault, contes, par Michèle Simonsen, PUF.

William S. Burroughs: le génie empoisonné, par Christian Vilà, Rocher.

L'ami indien, par Daniel Herrero, Rocher.

Le grand dehors, par Michel Le Bris, Payot.

Rideau, par Marc-Edouard Nabe, Rocher.

Le retour de d'Artagnan, Denis Tillinac, La Table Ronde.

L'utopie française, Essai sur le patrimoine, par Jean-Michel Leniaud, Mengès.

Chroniques pragoises, par Angelo Maria Ripellino, «Regards croisés», de l'Aube.

Poche essai

À travers l'Écosse, par Robert Stevenson, «Le regard littéraire», Complexe.

Point du jour, par André Breton, «Folio Essais», Gallimard.

Essais sur le roman / Essais sur les modernes, par Michel Butor, «Tel», (2 vols.), Gallimard.

Le métier des autres, par Primo Levi, «Folio Essais», Gallimard.

Dionysos, Le mythe et le culte, par Walter F. Otto, «Tel», Gallimard.

Leçons et conversations, par Ludwig Wittgenstein, «Folio Essais», Gallimard.

La tragédie chinoise, par Alain Peyrefitte, «Romans/documents», LDP.

Le signe, par Umberto Eco, «Biblio-essais», LDP.

Mythe de l'alchimie / Alchimie asiatique, par Mireia Eliade, «Biblio-essais», LDP.

Mauriac et fils, par Claude Mauriac, «Romans/documents», LDP.

L'état culturel, par Marc Fumaroli, «Biblio-essais», LDP.

Écrits sur l'art, par Baudelaire, «Classiques», LDP.

La Bibliothèque: C'est le nom d'une nouvelle maison d'édition créée par Jacques Damade et l'écrivain grec Takis Theodoropoulos. Dans une première collection, «L'écrivain voyageur», ont paru: *Le voyage à Londres 1810-1811* de Louis Simond (illustré de gravures de Géricault), suivi des lettres de Tocqueville à Nassau William Senior, et *De l'origine et du progrès du café, «extrait d'un manuscrit arabe de la bibliothèque du Roi»*, d'Antoine Galland. Au programme de la maison, quatre titres par an. ●

Aux âmes bien nées...: Gilbert Millet publie comme premier livre, un recueil de nouvelles, *Les morts se suivent et se ressemblent* (Manya), qui a retenu l'attention de la critique. Du talent, beaucoup, semble-t-il. ●



Torgny Lindgren

De Scandinavie: L'écrivain suédois, Torgny Lindgren, que publie Actes Sud, est maintenant bien connu du public de langue française. Son dernier roman, *Paula ou l'éloge de la vérité*, traduit par Marc de Gouvenain et Lena Grumback, se situe dans le présent, un présent dont il dévoile les artifices et les contrefaçons, qui lui sert à mener des réflexions de philosophe.

De Norvège, chez Flammarion, une œuvre ancienne (1940) de Tarjei Vesaas, *Le germe*, traduit par Jean-François Battail, nous ramène cet auteur envoûtant, dont on connaît surtout *Les oiseaux* (Plein Chant) qu'on réédite actuellement. ●

Nouveautés d'hier:

Ava Gardner: Mémoires

La très sculpturale actrice américaine se surnommait elle-même, non sans un brin d'humour, «le corps du délit». Avec ces *Mémoires* (Presses de la Renaissance, 1991), la Gardner n'avait pas la prétention d'écrire un grand livre, mais simplement de dire qu'à Hollywood, elle a eu du bon temps. Les femmes fatales ne finissent pas toutes bouffées par la névrose et le système comme Hayworth et Monræ. Parfois elles s'éclatent, s'en vont quand elles en ont assez et reviennent, honorable dernier tour de piste, nous raconter comment c'était de coucher avec quelques-uns des plus beaux hommes du monde. ●

F.B.

Thierry Breton: La dimension invisible

La couverture proclame: «La maîtrise de la production et du traitement de l'information sera la clé du monde à venir». Comme si on ne le savait pas, comme si ce genre de truisme n'avait pas été mille fois répété, réécrit, réédité, rediffusé! J'avoue être fatigué de cette nouvelle forme d'entropie livresque qui envahit chroniquement les rayonnages de nos librairies et encombre nos bibliothèques. La société de l'information est en marche depuis quelques décennies et les enfants du primaire le savent mieux que leurs parents. Mais il se trouve toujours le gourou de service pour nous annoncer la nouveauté de l'évidence, et pour nous faire supporter et admirer son esprit découvreur et les prophéties qu'il croit engendrer. Thierry Breton est de ceux-là. Tant qu'on peut faire du tirage à gogo et épater le chaland, pourquoi s'en priver? Alors si vous n'avez rien lu sur le sujet, le livre de Thierry Breton (Odile Jacob, 1991) est une vulgarisation qui en vaut une autre. Sinon, ne perdez pas votre temps dont la maîtrise constitue, selon l'auteur, votre défi majeur. Tiens donc! ●

J.C.

COMPTOIR DE DIFFUSION DU
L · I · V · R · E

DON QUICHOTTE DE LA MANCHE
de Cervantès
(PREMIÈRE PARTIE)

Texte intégral lu
par Charles Gonzalès
Éditions Thélème

2 cassettes
Prix: 45 \$

Voici le deuxième tome des aventures picaresques de Don Quichotte. L'Espagne de notre héros — et de Cervantès — était partagée entre l'idéalisme de la chevalerie, art individualiste par excellence, et l'efficacité d'un pouvoir absolutiste. En cette époque heureusement révolue..., un «chevalier à la triste figure», malhabile et inefficace, affrontait des moulins à vent! À suivre...

12869, rue Plaisance, Pierrefonds, Québec H8Z 1Z1
Tél.: (514) 683-4102



Michel Juvet

Pauvres insomniaques: *Le sommeil et le rêve*, du physiologiste Michel Juvet (Odile Jacob), dont la sortie a fait beaucoup de bruit, fait l'hypothèse que la période onirique du sommeil aurait un rôle de régénération des cellules nerveuses, pour les animaux à sang chaud que nous sommes. Heureusement que les insomniaques ne le sont jamais autant qu'ils le croient (dit-on), car ils perdraient quelques longueurs d'avance chaque nuit. ●

D'où vient qu'on les a vus si différents?: *La fabrique du sexe, essai sur le corps et le genre en Occident*, de Thomas Laqueur (Gallimard, trad. Michel Gauthier), tente d'éclaircir l'origine des opinions sur les sexes: subordonnés? complémentaires? opposés? différents. Première distinction, propre à mettre fin à bien des confusions, la distinction entre le genre et le sexe biologique. ●

De l'après-guerre à l'après-mur: Dennis Bark et David Gress viennent de publier leur *Histoire de l'Allemagne (1945-1991)* («Bouquins», Laffont). Histoire d'un pays divisé, renaissant après un quasi anéantissement, de deux Allemagnes aux parcours plus ou moins parallèles et surtout imperméables l'un à l'autre, l'essai vaut aussi pour une meilleure connaissance de l'Europe, dont le noyau retrouvé d'une seule Allemagne est l'un des pivots essentiels. ●

Renaudot automnal:

En lice: *Le censeur* de Jean-Marie Barnaud, Gallimard; *La femme sans visage* de Rabah Melaoui, Gallimard; *Madame Satan* de Serge Bramly, Grasset; *Hausmann m'empêche de dormir* de Gilles Carpentier, Seuil; *La maison d'Esther* d'Yves Dangerfield, Grasset; *Un cavalier à la mer* de Gérard Guegan, François Bourin; *L'âge de pierre* de Paul Guimard, Grasset; *Sang* d'Éric Jourdan, Seuil; *Le premier siècle après Béatrice* d'Amin Maalouf, Grasset; *Tendre Julie* de Michèle Rozenfarb, Minuit; *Le tarbouche* de Robert Solé, Seuil; *Les nuits Racine* de François Taillandier, Fallois. ●

La Grèce de ce siècle:

Pour les peuples de culture gréco-latine, dire Grèce fait référence à l'antiquité. On connaît peu l'histoire de la Grèce d'aujourd'hui que tant de malheurs ont frappée. Le roman de Tatiana Gritsi Milliex, *De l'autre rive du temps* (Du Griot, trad. Anne-Marie Olivier), évoque les années 1922-1944, l'expulsion des Grecs d'Asie mineure, l'occupation nazie, la famine. Un regard actuel sur un pays mythique à bien des égards et le plaisir de rencontrer une grande écrivaine. ●

Nouveautés d'hier:

Didier Nordon: Intelligence, passion honteuse

Dans son livre pastiche renfermant réflexions, lectures d'œuvres et humour (Du Félin, 1990), Didier Nordon, mathématicien de son état, nous décrit les revers de l'intelligence lorsqu'elle devient une fin en soi. L'intelligence pourrait être l'outil de la liberté, de la compréhension, et apporter aux hommes et aux femmes un bonheur tout simple. Mais les Occidentaux (surtout) préfèrent au bonheur les extases, le culte de l'absolu.

Comme la plupart des maîtres spirituels hindous, comme le savant Albert Einstein, Didier Nordon voit l'accumulation du savoir à des fins personnelles comme un leurre, une folie. L'intelligence comme phénomène de distinction divise les individus. Dans une société où l'intelligence est prise comme étalon de la personnalité, chacun cherche à prouver qu'il est le meilleur, et par là-même s'isole. La véritable intelligence, selon Nordon, sait «une fois pour toutes que chaque homme est une exception». Vivre la condition humaine, ajoute-t-il, c'est ne pas s'acharner à en sortir en croyant «que la singularité rend immortel». ●

F.C.

John Irving: Liberté pour les ours!


Plus cohérent que *Vercoquin et le plancton* du regretté Boris Vian, *Liberté pour les ours!* (Seuil, 1991, trad. Josée Kamoun) est aussi une œuvre de jeunesse. On n'a rien contre la genèse (entendez jeunesse) et on rattrape donc le temps perdu. Garp en ce temps-là ne s'appela pas Garp et conspirait pour la liberté des animaux. Siegfried Javotnik s'en prend donc au zoo de Vienne et rêve d'Italie. Péripiétés diverses, ambiguïté du comportement sexuel, ambitions chevaleresques et inconscience consciencieuse d'une adolescence prétentieuse et prétendante. De quoi aller aujourd'hui pérégriner aux sources d'un auteur que des mauvaises langues désignent comme industriel, comme si ce simple qualificatif était de facto péjoratif. Il est donc question de préhistoire. Un auteur s'enfante à tâtons! ●

J.L.

Diane Ackerman: Le livre des sens

J'attendais beaucoup du nouveau livre de Diane Ackerman (Grasset, 1991). Les médias, américains et européens, avaient bien promu son lancement, le deuxième tirage en promettait et l'auteure, collaboratrice au *New Yorker*, passait agréablement les feux de la rampe télévisuelle. Et pourtant le jeu de la séduction n'a pas opéré. Il faut dire que j'avais lu avec tant de plaisir *Les cinq sens* de Michel Serres, publié du reste chez le même éditeur! Décidément, le livre de Diane Ackerman ne soutient pas la comparaison. Nous y trouvons mille informations, mais très peu d'analyse réelle. Autant Serres domine son sujet, autant Ackerman est emportée par le flux des anecdotes et faits divers qu'elle accumule avec une frénésie qui ne manque pas de lasser le lecteur, sinon de l'inquiéter. Il ne suffit pas d'enregistrer le chant des baleines ou d'acquiescer un stradivarius pour avoir l'oreille musicale. Et ce n'est pas en dissertant sur les truffes qu'on accède à la fête gastronomique. *Le livre des sens* manque de sens. Décidément, je vais relire Michel Serres. ●

J.C.



**LES ATELIERS GRAPHIQUES
MARC VEILLEUX INC.**

**LES MAITRES
DU COURT TIRAGE**

Impression de tout genre,
de vos livres,
périodiques
et brochures

de qualité soignée.

203, Chemin des Pionniers
CAP-SAINT-IGNACE
(QC) G0R 1H0
Tél.: (418) 246-5666
Télécopieur: (418) 246-5564

Bureau de Montréal
tél.: (514) 848-9766

Serge Lentz :

La stratégie du bouffon

Au XV^e siècle, le meilleur moyen d'accéder au pouvoir restait encore d'entrer dans les ordres et de magouiller pour devenir cardinal. Avec ce roman historique, publié en 1990 chez Robert Laffont, Serge Lentz nous offre un tableau d'époque captivant, doublé d'une belle réflexion sur cette Église qui s'est fort peu souciee de son Dieu et qui, au lieu de se soumettre à la volonté divine, a commandé à celle des hommes. En prime : du style, des personnages forts et des intrigues. ●

F.B.

Paul Balta :

**Le grand Maghreb
Des indépendances à l'an
2 000**

Connaissez-vous la différence entre le Maghreb et le Machrek ? Savez-vous que Maghreb et Maroc ont en arabe le même sens, ce qui explique qu'on utilise de préférence le terme Grand Maghreb pour désigner la région qui s'étend de la Lybie à l'Atlantique et qui comprend celle-ci, la Tunisie, l'Algérie, le Maroc vers l'ouest, la Mauritanie et le Sahara occidental vers le sud ? À travers un jeu subtil, souvent incohérent, d'alliances et de divisions, les pays du Maghreb réussiront-ils à se regrouper en une unité économique sinon politique d'ici la fin du millénaire ? Paul Balta, dans *Le grand Maghreb. Des indépendances à l'an 2 000* (La Découverte, 1990), analyse la situation de chacune de ces jeunes nations, dont l'origine remonte aux temps anciens. Spécialiste de la question, il l'éclaire de ses expériences sur le terrain qu'enrichit une vaste érudition. Les enjeux et les chances d'une harmonisation des relations dans cette partie du monde ne sont plus aussi secrets au terme de notre lecture. ●

B.B.

Pierre Desproges :

Des femmes qui tombent

Ce petit roman, (Seuil, 1989) hommage à Homère et à sa cécité (!), (à l'amère nécessité?), est une cavalcade, des hécatombes en série, le florilège des métastases, un hymne aux arguments qui toujours nous échappent, volent cent pieds au-dessus de nos têtes et se nourrissent de nous plutôt que le contraire. À l'ère (ici!) de Polytechnique et des «viols sauvages de la couche d'ozone», Pierre Desproges nous suggérerait plus que jamais de chercher un irresponsable. Pas étonnant si un tel auteur n'entre que clandestinement dans les cursi culturels et ne retombe dans nos mémoires que lorsque nous avons conscience du trop tard et du pas la peine. À lire donc les jours de stricte lucidité. ●

J.L.



Henry James

Inédit de Henry James :

Vient de paraître chez Belfond, *La muse tragique*, roman publié en feuilleton dans l'*Atlantic Monthly*, de janvier 1889 à mai 1890. S'y confrontent l'art et le monde, y évoluent les artistes de la scène en Angleterre et en France et la bohème privilégiée du Londres de l'époque. Marie-Odile Probst-Gledhill en a fait la traduction. ●

Avis : *Liber, Revue européenne des livres*, diffusée autrefois en supplément au *Monde*, a trouvé asile dans les *Actes de la recherche en sciences sociales*. ●

L'Acadie historique :

L'Acadie n'existe plus depuis 1755, même si les descendants de ses habitants dispersés s'appellent toujours des Acadiens. Pour connaître l'Histoire qui leur est propre, d'avant la Déportation et d'avant le Canada, dans ses provinces du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse, il faut lire *L'Acadie, Histoire des Acadiens du XVII^e siècle à nos jours* de Yves Caux, chez Albin Michel. ●

Observer l'islam :

Ce titre d'un essai de Clifford Geertz traduit par Jean-Baptiste Grasset (La Découverte) attire l'intérêt. Beaucoup souhaiteraient en effet pouvoir observer de près ce qu'est l'islam de nos jours, l'islam qu'on enferme dans les clichés ou les raccourcis d'expériences limitées, de connaissances fragmentaires. Ce n'est pas d'un islam monolithique dont il est question ici, mais d'un islam divers, du Maroc à l'Indonésie, les deux pôles choisis par l'auteur. ●

Lewis Carroll encore :

C'est maintenant Didier Decoin, recruté par l'éditeur Robert Laffont pour sa nouvelle collection «L'échappée romanesque», qui fait revivre l'incroyable créateur britannique et son personnage-mythe, Alice. Premier auteur d'une collection dont les textes s'appuient sur des événements ou des œuvres que les auteurs interprètent ou prolongent à leur manière, Didier Decoin a choisi d'écrire un *Lewis et Alice* qui joue de la relation du Pygmalion avec une Alice sortie de l'enfance. Belle part faite à l'imagination dans cette correspondance fictive avec Charles Dickens, à qui Lewis Carroll raconte ses tourments et les avatars de ses attachements à l'enfance. ●

Champs érotiques

VIERGE-FOLLE
Erotisme contemporain

En Mémoire morte
JACQUES ABELLE

Monsieur désire
HOUD HARBAN

DIX-HUIT
L'amour au 18^e siècle

L'Enfant du bordel

Le Spleen
HENRI VICTOR DE BEAUFORT

photo: Dominique Nabokov



Don DeLillo

Don DeLillo traduit chez Actes Sud: Les derniers grands romans de Don De Lillo, *Mao II* et *Americana*, paraissent au printemps dans une traduction de Marianne Veron. Il y est beaucoup question d'images, du conflit entre le visuel omniprésent et l'écrit. *Mao II* s'est mérité le prix Faulkner, prix prestigieux aux États-Unis. ●

Couples au quotidien: Le sociologue Jean-Claude Kaufmann a eu l'idée d'analyser la vie de couple à partir de la gestion du linge. Négociations et conflits sur le lavage, le repassage, le rangement, permettent de cerner tant le partage des tâches, l'identité sexuelle que les traditions familiales. Aux éditions Nathan, *La trame conjugale, Analyse du couple par son linge*. ●

Femmes musiciennes: Escamotée la plupart du temps la place des femmes en musique, réduit le rôle qu'on a consenti à leur concéder. Evelyn Pieiller, avec *Musique maestra, le surprenant mais néanmoins véridique récit de l'histoire des femmes dans la musique du XVII^e au XIX^e siècle* (Plume), redonne aux femmes le crédit qu'on leur a mesuré dans le tableau global de la vie musicale de l'époque. ●

Méditerranée civilisatrice: Predrag Matvejevič est croate, un Croate ennemi des particularismes, qui devient apologiste, dans *Bréviaire méditerranéen* (Fayard) d'une mer qu'il voit comme le lien possible entre les peuples, les races, les hommes. Traduit du croate par Evaine Le Calvé-Ivicevic, préfacé par Claudio Magris (de *Danube* d'heureuse mémoire), le livre fait appel à toutes les sciences qui étudient cette mer, ouverte sur un éventail de cultures et de civilisations dont l'harmonisation serait — est-il possible de le rêver? — le modèle d'une humanité dont on aurait désamorcé la violence. ●

Nouveautés d'hier:

Chantal Chawaf: L'éclaircie

Elvire vit, les sens assassinés, auprès d'Hypérion, son fiancé. Il l'investit, lui transfuse sa mélancolie. Quelques lignes suffisent à l'auteure pour installer ce climat malsain où transpire un désir broyé sous les interrogations. Elvire partira pour cesser d'aimer cet ermite stérile. Sa fuite vers l'Amérique, le Sud, le Nouveau Monde prend l'allure d'un festin sensoriel, végétal, lumineux, multicolore.

Travaillant une sorte de fauvisme dans l'écriture autant que la qualité rythmique et poétique, Chantal Chawaf construit son récit sur les polarités vie-mort, nature-culture, mer-terre. Le tout pourrait devenir rébarbatif sans la dramatisation. Chantal Chawaf possède une écriture ardente qui donne à ce roman une richesse diffuse. La femme y est le sexe traversé à la naissance qui reste pour toujours comme une «infection de l'âme». (Flammarion, 1990) ●

C.C.

Grandes dames et nobles sires «Bouquins»: Après les rééditions des classiques du roman policier, de Sherlock Holmes et Arsène Lupin à Léo Malet, les éditions Robert Laffont entreprennent la publication d'auteurs plus actuels, comme Ruth Rendell et Patricia Highsmith. Dans un autre registre, mentionnons, dans cette même collection «Bouquins», un ouvrage réalisé sous la direction de Jean Lafond, *Moralistes du XVII^e siècle*. ●

Alison Lurie: Des amis imaginaires

C'est à un double plaisir que sont conviés les lecteurs *Des amis imaginaires* d'Alison Lurie (Rivages, 1991, trad. Marie-Claude Peugeot). D'abord, elle les invite à assister aux réunions des membres de la secte Les chercheurs de la vérité. Ils pourront ainsi suivre les diverses étapes de leur évolution spirituelle. Menée par Alison Lurie, l'étude de ce groupe fournirait déjà à elle seule la matière d'un roman passionnant. L'autre plaisir les attend en cours de lecture. La question de la vérité, chère à l'auteure, comme en fait foi *La vérité sur Lorin Jones* qui lui a mérité le prix Fémina étranger en 1989, se pose avec pertinence dans ce roman où la quête de la vérité donne lieu à un suspense digne d'une bonne histoire policière.

Ce qui frappe d'abord chez Alison Lurie, c'est sa vision pénétrante des univers qu'elle décrit. Le regard lucide et satirique qu'elle porte tant sur la communauté universitaire que sur les sectes procède d'une connaissance approfondie de ces milieux. De plus, elle fait preuve d'un sens de l'humour absolument remarquable, ce qui ajoute encore au bonheur de la lecture. ●

C.C.

Sylvie Germain: L'enfant méduse

Dans un village du Berry vit une petite fille, Lucie Daubigné, passionnée par les mots, les contes et les légendes. Les marais, les champs et les forêts constituent son vaste domaine, hanté de fées, de sylphes et de fantômes. Mais le charme de l'enfance est soudain rompu. Un ogre rôde dans le village et Lucie en devient la proie. Son univers bascule.

Fable sur l'enfance bafouée, ce roman (Gallimard, 1991) est aussi une vaste métaphore sur le mal. Les chapitres intitulés «éclairs», «sanguines», «sépias» sont autant de tableaux impressionnistes aux détails minutieux: lumière, astres, lieux, plantes, oiseaux, personnages en attente donnent le ton et l'atmosphère des chapitres suivants. Le tout forme un roman onirique, comme les œuvres précédentes de Sylvie Germain, où s'entremêlent animisme, mythologie, cosmogonie et fantaisie. ●

N.C.

Stephen Jay Gould: Quand les poules auront des dents

La réédition de ce recueil en poche, aux éditions du Seuil, fera la joie des admirateurs de S.J. Gould. La prose du géologue, paléontologue et historien des sciences de Harvard fait les délices des iconoclastes amateurs de science.

À travers trente essais portant sur l'adaptation biologique, l'extinction des espèces, l'usage de la science en politique, l'auteur trace un portrait critique de la théorie de l'évolution. Il s'attaque avec un plaisir évident à une idole scientifique catholique: Pierre Teilhard de Chardin. Il pourfend les adeptes fondamentalistes qui prétendent encore aujourd'hui que la terre fut créée en sept jours par Dieu. Ce livre au style alerte, quoique la traduction laisse un peu à désirer, constitue une bonne introduction à l'œuvre de S.J. Gould. Il semblera répétitif à ceux qui ont lu *Le pouce du panda* et *La malmesure de l'homme*. ●

R.B.

La manière Stevenson: Approfondir sa connaissance d'un auteur à travers une présentation critique et, s'il s'agit d'un texte en langue étrangère, avec l'original et la traduction devant les yeux, éclaire nos expériences de lecture. Ainsi retrouvé, Robert-Louis Stevenson de *L'île au trésor* déploie sa mécanique romanesque, illustrée ici dans deux nouvelles, d'Écosse et d'Espagne, présentées par Jean-Pierre Naugrette. *Deux contes noirs (Two Gothic Tales)* paraît dans Le Livre de poche. ●

Pierre Jakez Hélias :
La nuit singulière

Durant la nuit du solstice d'hiver, dans une auberge de Bretagne, quatre inconnus, répondant à une convocation, se rassemblent autour du propriétaire, de sa femme et de la cuisinière qui possède le secret de conférer à certains mets typiques de bien curieux effets. Successivement ces sept personnages se lancent dans le récit de légendes locales où règnent le diable et des hommes métamorphosés en animaux. Au début, on croirait assister à une sorte de joute, mais progressivement toutes ces histoires, apparemment étrangères les unes aux autres, deviennent autant de fragments d'une histoire qui se reconstitue — l'histoire de quelques-uns des personnages, eux-mêmes probablement éléments métaphoriques de l'histoire moderne de la Bretagne.

Mais n'en disons pas plus. Lisez plutôt ce roman écrit avec une rare intelligence par un des meilleurs conteurs de la littérature contemporaine et qui renoue avec une tradition à laquelle appartiennent Boccace, Marguerite de Navarre, Chaucer et les auteurs anonymes des *Mille et une nuits*. (De Fallois, 1990) ●

M.P.

Sous la soutane rouge: C'est dans la collection «Bouquins» chez Robert Laffont que paraît une biographie, plus poussée que celles qu'on lui a consacrées jusqu'à maintenant, du premier conseiller de Louis XIII. *L'homme rouge ou la vie du Cardinal de Richelieu (1595-1642)*, de Roland Mousnier, touche de près la vérité du personnage, dont le jeu consista souvent à brouiller les pistes menant à lui. ●

Collectif :
L'état des États-Unis

Sérieux sans être austère, ratisant large sans être jamais confus, *L'état des États-Unis*, préparé sous la direction de Annie Lennkh et de Marie-France Toinet (La Découverte, 1990), se présente comme une encyclopédie de poche. Pour nous, le sujet nous semble sans surprises, mais... On peut être imbattable sur la situation de l'industrie de l'entertainment sans avoir la moindre notion du système fédéral. On peut connaître (ou croire connaître) la Constitution de 1787 et ne rien savoir des sectes religieuses, être au fait de l'architecture post-moderne *made in USA*, mais tout ignorer du système d'éducation américain ou du Midwest, tout savoir du *Dow Jones* mais avoir tout oublié du *New Deal*. Véritable livre libre service, l'ouvrage offre à chacun matière à se mitonner une lecture à son goût, à la mesure de sa curiosité. Parions que, comme pour les chips (invention américaine !), vous consommerez plus de lignes que vous n'en aviez l'intention en ouvrant le livre. Rassurons enfin ceux qui ont le pécule plus maigre et qui souhaitent investir pour longtemps, l'essentiel des informations contenues dans *L'état des États-Unis* restera d'actualité encore longtemps. ●

Y.P.

Collectif :
Italia Magica

La mélancolie de Giorgio De Chirico reproduite sur la couverture de cette anthologie de nouvelles (Phébus, 1991) présentées par Gianfranco Contini en rend bien l'atmosphère. Derrière un monde familier meublé d'objets usuels, veille un autre univers inconnu et dominant, celui de l'inconscient. Le cadre rigide de la nouvelle n'empêche pas la réalité de glisser immanquablement dans l'incongruité ou le rêve. On pense tout de suite au surréalisme, la lourdeur du dogme en moins. On apprécie la juxtaposition du style humoristique de A. Moravia («Le crocodile») à celui plus mystérieux de T. Landolfi («La dent de cire»), de la cocasserie du «Bossu» ou du «Cadeau» de A. Palaxeschi à la thématique de l'obsession de «La jambe de Namur» de N. Lisi, ou encore de «La mort en pantoufles» d'E. Morovich. En tout, huit écrivains, une trentaine de nouvelles, originales et précieuses. ●

P.W.

Anna Maria Ortese :
La lune sur le mur

La plupart des êtres qu'Anna Maria Ortese met en scène dans ces cinq nouvelles (publiées chez Verdier, 1991) sont en transit : entre deux trains, le plus souvent, ou entre deux maisons comme le frère et la sœur du premier texte, en plein déménagement. Ortese semble affectionner ces situations incertaines, ambiguës, où le temps fait une pause avant de s'élaner à nouveau ; ces situations de passage où les êtres sont livrés à eux-mêmes, nus, abandonnés, soudainement privés de leurs références habituelles, entre passé et futur, à la veille d'un départ vers des ailleurs incertains (ou tragiquement sans surprise...) Elle a peut-être saisi là une des figures les plus poignantes et les plus universelles de l'humain : ne sommes-nous pas au fond des voyageurs à la recherche d'un endroit où poser nos valises, d'une maison amie ? Enfin être attendu quelque part. Enfin le repos. N'est-ce pas à cela, dites-moi, que nous ressemblons ? ●

J.M.



Maryse Wolinski

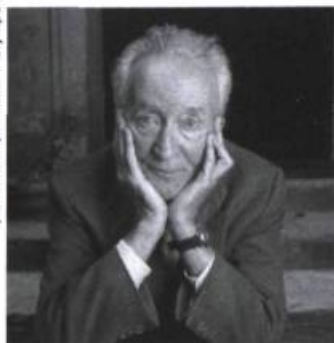
photo : Ulf Andersen / Gamma

Troisième roman de Maryse Wolinski : Albin Michel publiait récemment *La femme qui aimait les hommes*, qui consacre le talent de Maryse Wolinski, la finesse et la justesse de ses analyses, de l'expression des états de tension amoureuse ou des luttes de pouvoir entre les hommes et les femmes. ●

Philosopher sur le sexe : Sur la différence des sexes plutôt. Dans *J'aime à toi*, Luce Irigaray, psychanalyste et philosophe, amène la confrontation des sexes dans le champ de la métaphysique. Ce transfert est-il de nature à clarifier les choses, ferait-il qu'on se comprît mieux ? L'auteur semble le croire... et possède le talent et les arguments qu'il faut pour nous convaincre. Chez Grasset. ●

Kaiko Takeshi chez Picquier : *La grande muraille de Chine, Récit d'un fugitif* paraissait il y a quelques mois dans une traduction de Jacques Lalloz. Récit d'une aventure, qu'ont vécue des milliers de pauvres gens forcés de travailler à la construction de la Grande muraille et qui pour beaucoup en mouraient, le roman donne la vedette à l'un d'eux qui sut tirer de l'expérience leçon et matière à réflexion, conservant au milieu des pires conditions sa liberté profonde. ●

photo: Jacques Graf / Olympe



Claude Roy

Un quatrième tome:

Claude Roy nous revient avec la suite de son journal, *Le rivage des jours 1990-1991*, chez Gallimard. Même s'il a des raisons d'être noir, ce journal retient surtout le meilleur des événements et des personnes qu'il met en scène. Tour de force intentionnel évidemment. ●

Écrits de province:

Il n'est bon bec que de Paris, dit-on. C'est à voir. Quelques parutions d'auteurs de l'École de Brive pourraient amener à nuancer le dicton. Ainsi *La grâce et le venin*, de Michel Jeury, qui restitue, à travers la vie d'une guérisseuse, une époque, celle de 1850-1925, quelque part en Lot-et-Garonne. Sous forme de témoignage, un roman puissant d'un auteur surtout connu par ses succès en science-fiction. ●

Chez Seghers:

Goncourt 1983, Frédéric Tristan nous offre cette saison *Un monde comme ça*, dans la collection «Mots». On parle de «nouvelle fiction» à propos de cet auteur qui remplit les promesses de ses premières œuvres. ●

Du bon usage:

Danielle Trudeau, qui avait publié il y a une dizaine d'années une réplique au dictionnaire Bergeron sous le titre *Léandre et son péché*, poursuit sa réflexion sur la langue française et ses normes dans *Les inventeurs du bon usage (1529-1647)* aux éditions de Minuit. ●

Poésie: L'édition est en crise. Cela fait au moins dix ans que tous le répètent sur tous les tons. Or, ô surprise, la poésie se vendrait mieux que jamais. Mais pas toute la poésie, ce sont les classiques, en collection de poche qui se gagnent la faveur du public. ●

Le Petit Larousse:

Dès cet été nous arrivait le *Petit Larousse illustré* de 1993. S'agit-il encore, comme pour les éditions antérieures, du livre le plus vendu au Québec, avec 100 000 exemplaires chaque année? À noter, cette édition comprend 285 cartes géographiques et historiques, dont 12 nouvelles pour visualiser les récents changements politiques en Europe. ●

Kafkaïen:

Beaucoup évoquent Kafka à la lecture de Libuse Monikova, dont *La façade*, paru en 1989, a lancé la carrière. Un premier roman, *Le préjudice*, vient de paraître chez Belfond, dans une traduction de Nicole Casanova. Née à Prague, l'écrivaine, qui vit en Allemagne, écrit en allemand. Autre titre traduit: *Pavane pour une infante défunte*. ●

Ponge:

Les éditions Gallimard viennent de publier les œuvres de Francis Ponge en trois tomes. Sous le titre *Nouveau nouveau recueil*, édition présentée par Jean Thibaut. ●

Les bobos qui font les écrivains:

Ceux qui imputent à leurs petites misères physiques la faillite de leurs ambitions devraient regarder ailleurs, si l'on en croit le grand écrivain qu'a réussi à devenir John Updike, malgré elles, grâce à elles. Dans *Être soi à jamais: mémoires*, traduit par Mirèze Akar (Gallimard), l'écrivain parle de lui, de ses malaises comme de sa façon d'en tirer parti, ce qu'il a particulièrement réussi. ●



Jeunesse éternelle:

Le roi Babar fête cette année ses 60 ans. À l'occasion de cet anniversaire, Hachette lance un nouvel album, grand format, *La victoire de Babar*, de Laurent de Brunhoff. ●

Au détour des traductions:

On ne calque plus littéralement les titres d'une langue à l'autre. Que reste-t-il, par exemple, de *Sheep's clothing* dans *Les petites sœurs du mal* de Celia Dale (Laffont, trad. François Dupuigrenet-Desrousilles)? L'essentiel d'un polar cauchemardesque mettant en vedette deux femmes d'allure parfaitement inoffensive. Autre auteure à trouvaillies, Frances Fyfield, avocate de Londres, qui publie chez le même éditeur, et dans la même veine, *Blanc comme veuve*. ●

Et au Niger, et au Mali:

Nos civilisations font beaucoup de victimes; nos civilisations réduisent les autres au silence et à la mort, les exemples ne manquent pas. Dans *Touareg, la tragédie* (Lattès), Mario Dayak évoque le drame des Touaregs, la perte de leur identité, la mort en sursis d'une culture liée à des façons de vivre condamnées. ●

Patrie, l'Algérie:

Pour Rabah Belamri, l'Algérie sera sans doute toujours le cadre de ses récits, l'Algérie de ses jeunes années, de son histoire familiale. *La femme sans visage*, publié chez Gallimard, évoque les drames de l'enfance, des rêves amoureux, la violence des temps de la lutte pour l'indépendance. ●

Thriller psychologique:

On associe Graham Swift à William Boyd et à Salman Rushdie dans la presse britannique. Publié en français, comme ses deux premiers romans (*Le pays des eaux* et *Hors de ce monde*, Laffont), son dernier livre, *L'affaire Shuttlecock*, fait déjà l'objet d'un film qu'on verra à l'automne. Il est traduit par Robert Davreu et paraît chez Robert Laffont. ●

Nouveautés d'hier:

Evguèni Zamiatine:

Seul

Peut-on envisager pire isolement que celui des séquestrés, celui dont souffre un étudiant mis aux arrêts pour activité politique, enterré vivant dans une prison en Russie? Dans une atmosphère dense, opaque, suffocante et... poétique, l'auteur évoque tout le silence de la solitude, lourd et multiplié, venant dénuder les heures, suspendre le temps et assombrir l'environnement. Non-sens des jours, du temps qui glisse à contre-temps de la vie. Les minutes s'égrènent tantôt vite, tantôt l-e-n-t-e-m-e-n-t.

Unique espoir du solitaire, la communication, d'abord élémentaire, faite de sons et de brefs messages, avec un autre prisonnier; puis l'échange avec une camarade, dont la correspondance devient le fil ténu d'un lien avec l'extérieur. L'amour atteindra un paroxysme dans l'imaginaire du reclus, mais l'espoir n'est qu'un sursis: rejeté, hurlant sa déception, confiné au silence et abandonné de ses rêves, l'homme atteindra au terme du récit un point de non-retour dans l'esseulement et l'enfermement. La beauté de ce livre (Rivages, 1990) réside principalement dans le style. Le ciel, les astres, le temps se transforment selon les sentiments du personnage. Est-ce cela qui confère à l'écriture toute sa modernité, qu'un milieu pauvre, celui du prisonnier, se charge de sens? ●

J.G.